L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 22 MAI 1883. 56me Année

Baldwin, Bennet & Co.,
Propriétaires-Editeurs.

Bureau et de Poste office et Bar Grimm, Le Second Clean Master.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI, 22 MAI 1883.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Ecoffey, au No 127 rue Dauphine, vins, liqueurs, coffre-fort, meubles, etc.

Par Henry & O'Connor, à la Bourse d'encan 28 Charles, rue St Charles, plusieurs terrains avec bâtisses et améliorations de dans la paroisse Zangphée, ainsi que rampes, billard, etc.

Vente fiduciale et à crédit de feuilles de tabac en quantité à être mises par les soumissions. Voir l'annonce d'Hamm de D. E. Murphy.

Le mouvement commercial aux Etats-Unis, en 1882.

Nous n'apprendrons rien à nos lecteurs en leur disant que, comme port d'importation et d'exportation, comme centre industriel et commercial, New York fait presque autant d'affaires à lui seule, que toutes les autres villes des Etats-Unis ensemble, et il n'est guère possible de se tromper, en se basant sur les chiffres de ses transactions de tout genre, pendant une année, pour se faire une idée juste de l'état du commerce américain et du degré de prospérité du pays, dans la même période.

Nous avons sous les yeux le rapport annuel de la chambre de commerce de la Ville-Empire; il contient les rapports spéciaux de ses différents commerces, les statistiques des transactions opérées dans chaque genre de trafic, ainsi que les tableaux, aussi complets que possible, de toutes les importations et exportations de l'Union. C'est un véritable résumé de tout le trafic du pays, et il est d'autant plus utile pour nous de nous en rendre compte, que nous avons de graves intérêts dans presque toutes les branches de l'activité commerciale aux Etats-Unis.

Naturellement, instinctivement, nos premiers regards devaient se porter sur les passages relatifs à l'industrie sucrière, qui est, après tout, notre principale source d'revenus.

Voici les renseignements assez curieux que nous trouvons à ce sujet dans le rapport en question.

L'augmentation de la consommation du sucre étranger, aux Etats-Unis, en 1882, a été de 24,500 tonnes sur celle de 1881, soit, 24 pour cent. La consommation totale, a été de 948,000 tonnes, contre 918,000 en 1881. Dans cette consommation, la production nationale ne figure que pour le chiffre de 7,600 tonnes.

Le rapport entre, dans plus d'un détail curieux; il en tire même des conclusions que nous aurions tort de dédaigner.

Il constate, en Louisiane, une grande diminution de la production sucrière, depuis la guerre : fait qu'il est, en effet, impossible de nier, mais il s'élève, avec beaucoup de raison, contre les conséquences qu'en tirent les partisans entrés du libre-échange. A qui fera-t-on croire qu'une production diminue, uniquement parce qu'on la protège? Une pareille idée est tout simplement insensée. La production a baissé, après la guerre, parce que les bras ont manqué, et que le travail a été désorganisé. Quant à celle de 1881, on en connaît la raison toute spéciale, les inondations, et l'abondante récolte de 1882, la plus belle qu'il y ait eu depuis 20 ans, prouve bien que le tarif ne nuit pas à la production.

Les changements des prix du sucre en 1882 ont été peu importants, la moyenne étant de 7. 29-14 cents contre 7, 62 cents, en 1881. Quant aux mélasses, il y a eu également baisse, en 1881, mais il y a eu une reprise considérable en 1882 dans la production. Le total des importations de mélasses étrangères, l'an dernier, a été de 49,000,000 de gallons contre 42,000,000, en 1881. Sur ce montant d'importations, New-York, à elle seule, figure pour 16,000,000 de gallons.

Le prix des mélasses de Cuba s'est maintenu à 34 1/2 le gallon, contre 33 47/100, en 1881, et 35, en 1880.

Le trafic du café a légèrement souffert, mais l'unique cause était la surabondance de produit. Les recettes totales ont été de 222,000 tonnes contre 205,000,en 1881, mais la consommation générale a été de 219,000 tonnes contre 191,000, en 1881.

La moyenne des prix des cargaisons du Brésil a été de $9.77, les 100 livres, en 1882, contre $12.30, en 1881, et $15.12, en 1880.

Il y a eu également une baisse dans les prix du thé; elle provenait encore de la surabondance des récoltes. Il en a été de même de la production et de la vente des tabacs; les ventes ont été nombreuses, mais les prix assez peu élevés et fort peu rémunérateurs.

Mêmes réflexions sur le commerce de la laine. La récolte du pays, a été de 300,000,000 de livres contre 72,000,000, venant de l'étranger, et la consommation s'en est élevée à 375,000,000.

Les exportations n'avaient pas été fort abondantes, en 1881, en raison de la médiocrité des récoltes de l'année. Nous les avons vues reprendre, en 1882, année d'abondance, et qui plus est, les prix en ont été rémunérateurs.

De la splendide récolte de coton de 1882, 359,569 balles ont été exportées. C'était un million de moins qu'en 1881.

Les exportations de cotonnades, contrairement à l'attente générale, n'ont guère augmenté. Après avoir été de $9,981,418, en 1880, et de $13,571,387, en 1881, elles sont tombées à $13,222,000, mais les prix ont été plus élevés; d'une moyenne de 11 9/16, ils ont haussé à celle de 13 9/16.

On sait que nos exportations de graine et de denrées alimentaires ont pris des proportions énormes, depuis plusieurs années. La valeur du blé et des farines expédiée avait été de $213,000,000, en 1881; elle est tombée à $149,000,000, une baisse de $64,000,000, en une seule année. Il en a été de même des graines, en général, lesquels, après avoir atteint le chiffre de $268,000,000, en 1881, sont retombés, en 1882, à $182,000,000. On se rappelle qu'en Europe, aussi, les récoltes ont été fort belles et fort abondantes, l'an dernier.

Même réduction dans les exportations de provisions et d'animaux sur pied. Le nombre de têtes de bétail expédiées en Europe, en 1881, avait été de 448,000, soit une valeur de $19,000,000; il n'a plus été que de 260,000 têtes, en 1882. On n'a pas oublié l'opposition qui s'est faite, depuis deux ans, dans certaines contrées d'Europe aux importations de viandes et de bestiaux d'Amérique. C'est la grande cause de cette diminution.

En résumé, le total de toutes les importations des pays étrangers aux Etats-Unis, y compris les espèces et les lingots, en 1882, a été de $767,111,964, et qui donne une augmentation de $13,871,830 sur 1881. Les exportations, des Etats-Unis à l'étranger, en contrat, en, ont été de $776,720,003 contre $683,152,871, l'année précédente.

La balance du commerce, en faveur jusque, l'excédant des valeurs exportées sur les valeurs importées a été, en 1882, de $19,126,429.

Assurément, le tableau que nous avons dans les yeux est fort encourageant. Il accumulerait une bien autre prospérité encore, sans la lourde faute qu'ont commise les Etats-Unis en laissant dépérir leur marine marchande. On est obligé de le constater avec peine, dans toute cette masse d'expéditions, cette marine figure à peine pour le chiffre de 19 pour cent. Cette négligence est véritablement étonnante de la part d'un peuple ainsi positif, aussi pratique que les Américains.

Ce qui frappe le plus dans le mouvement commercial, c'est la part énorme, exagérée, hors de toute proportion, qu'y prend New-York : 68 p. c. dans les importations, et 47 1/2 p. c. dans les exportations. Une semblable accumulation d'affaires sur un seul point est elle une bonne chose pour le pays? nous ne le pensons pas. Il serait infiniment préférable qu'une partie en fût détournée vers les plages du Sud et vers les côtes du Pacifique. Le mouvement est déjà imprimé, du reste, et il ne se passera pas de longues années, avant que le Golfe du Mexique ne devienne un des plus grands centres du commerce du monde.

Gombo mêlé.

Cette expression culinaire, particulière à la Louisiane, rend à merveille le galimatias qui s'est emparé de la plupart des gazettes, depuis qu'on a soulevé la question de la rivière Atchafalaya. Lorsqu'autrefois Alcibiade manifesta l'idée de couper la queue de son chien pour faire parler les Athéniens, les citoyens de cette ville célèbre ne s'abordaient plus dans l'agora sans se poser cette question palpitante d'actualité : coupera-t-il la queue ou ne la coupera-t-il pas? En bien! voilà justement où nous en sommes venus nous nos autres Louisianais; coupera-t-on la queue de l'Atchafalaya ou ne la coupera-t-on pas?

Sur ce dilemme chacun brode à sa façon. On la coupera parce que sans cela la Mille-Orléans sera mise à sec, comme au traité-Orléans sera mise à sec, comme au passage des Hébreux. —Voilà, entre parenthèses, une idée qui n'est pas venue à M. Benjamin pendant la guerre et qui aurait joliment gêné M. Butler et ses canonnières. Ou ne la coupera pas, répondent les gens du deuxième district, parce que le système de M. Eads ne vaut rien et qu'il ne faut pas boucher les *outlets* du Mississippi.—Mais, répondent les autres, la rivière rouge n'est pas un *outlet* du fleuve. En fermant son embouchure on diminuera les eaux du fleuve au lieu de les augmenter, puisque les eaux de cet affluent s'en iront à la mer, directement, sans passer au travers des passes actuelles.—Halte-là s'écrie un partisan des jetées, nous avons besoin de toutes les eaux pour creuser le chenal du fleuve et l'approfondir de façon à ne plus faire toute limitation à l'avenir. "Messieurs, pour l'amour de Dieu, cessez de vous quereller, dit un auditeur, taches au moins de vous mettre d'accord sur le sujet de la dispute. Est-ce l'Atchafalaya que vous voulez fermer ou bien est-ce la Rivière Rouge dont vous voulez changer le cours?"

Le fait est que l'on se perd un peu dans toutes ces discussions. Par exemple il y a des gens qui ne s'embarrassent pas pour si peu. Le dernier gazetier, le nouveau pilote qui a eu un baleseau échoué sous lui aux environs de la Rivière Rouge, le planteur qui suffit mal à la conduite de sa récolte, vont vous traiter l'affaire ex *abrupto*. Coupez. Non, ne coupez pas! Il n'y a que les sots et les ignorants qui se embarrassent pour traiter de pareilles questions. Foin des ingénieurs! Qu'on les renvoie à l'école!

Tout cela ne serait que drôle, si le danger n'était pas très réel, au dire des gens de métier. Un ingénieur civil des Etats-Unis qui était récemment, sur l'Atchafalaya devient le Mississippi, vous assure 10 à 12 pieds d'eau sur les seuils du Tèche et la Nouvelle-Orléans sera ruinée de telle façon que la vente de ses édifices ne suffira pas à payer les frais d'émigration de ses habitants!" Vous voyez d'ici la robe et je crois qu'il serait bon qu'on y pensât un peu. Surtout qu'on s'adresse aux gens du métier. La littérature, c'est très gentil pour remplir les soirées d'hiver au coin du feu, mais les questions scientifiques veulent des savants pour les résoudre et ses sans spirituels confrères de la presse de campagne sont trop préoccupés de la *mise en page* pour avoir en le temps de se livrer à des études sérieuses d'orographie et d'hydrographie.

Qu'on soumette donc, au plus vite, la question à des gens de métier et qu'on suive leurs avis. Je ne veux mépriser l'opinion de personne, mais il est permis néanmoins d'avoir plus de confiance dans les lumières du corps des ingénieurs des Etats-Unis, que dans celles d'une foule de braves gens, qui font de la science, à peu près comme M. Jourdain faisait de la prose, sans le savoir.

Le gouverneur se propose de rassembler tous les gens intéressés à la question des levées, c'est une excellente idée. Mais qu'on amène à cette assemblée des ingénieurs capables de traiter la question sous toutes ses faces, et alors, au moins, les délégués du pays pourront juger en connaissance de cause, pourvu qu'ils aient déposé à l'entrée de la salle de réunion, les idées préconçues, les systèmes faits à l'avance. Il serait presque à désirer qu'on leur fît subir la même question qu'aux jurés; "Connaissez-vous l'affaire?" Oui! Eh bien vous ne pouvez pas faire partie du jury. "Allez vous asseoir à la barre des avocats. Vous plaiderez l'affaire si vous voulez, mais vous ne la jugerez pas."

E. SILLAN.

HUNTSVILLE, ALA.—Le Dr. J. C. Spotswood dit: "Je recommande hautement "Brown's Iron Bitters" pour la dyspepsie, le rhumatisme et la débilité générale.

La Fête du Statut.

La colonie italienne célébrera cette année comme précédemment la Fête dite du STATUT NATIONAL. Seulement nous avons lieu de croire qu'elle ne négligera rien pour que cette célébration soit encore plus brillante que par le passé, si faire se peut. A cet effet elle adresse, ainsi qu'on le verra dans nos colonnes d'annonces, un appel à tous ses nationaux. Elle leur rappelle cette grande date, et afin de mieux rendre hommage à un événement capital de l'histoire d'Italie, elle les prierait contribuer au banquet patriotique qui se donnera, dimanche 3 juin, au Lac Pontchartrain, à 3 heures.

Le patriotisme des Italiens nous est un garant que cet appel y aura déjà entendu et que la réponse le plus chaleureuse y sera faite.

Nous aurons le plaisir de reparler de cette célébration dont nous aimons toujours à saisir le retour, en honorant les plus belles destinées à cette terre privilégiée qu'on nomme l'Italie.

GRAND CONCERT ET BAL.—On sait le très brillant succès obtenu par le concert-bal que donnait récemment l'Orphéon-Français à la salle Grunewald. A cette occasion les orphéonistes ont été chaudement applaudis dans la partie musicale, et le lendemain, après un charmant bal qui s'était prolongé toute la nuit, ils ont pu à compter une riche recette.

Cette fois ils offrent gracieusement concert et bal à leurs invités, et pour que les chaleurs malfaisantes qui pourraient survenir, soient impuissantes contre eux, c'est au Pavillon du Fort Espagnol qu'ils donneront leur fête. Elle est fixée au samedi 2 juin à 8 heures.

FARANTA'S SPECIALITIES.—M. Faranta est un chercheur, et, ce qui vaut mieux encore, où on trouver. En effet, chez lui, s'ont une continuelle chaîne de sujets de tous genres et dont chacun a la bonne fortune de plaire au public et de le décider à ouvrir son porte-monnaie. Il est vrai que pareille extinction ne peut faire aucun dommage : 25 cents par opération.

GRAND-OPERA-HOUSE.—Le bénéfice de Mlle Marie Finer a lieu ce soir. Le programme est composé d'une partie musicale et l'on entendra Mme Pauline Bloche (alt des *Bijoux de Faust*) Mlle Corinne Fabrex (grand air de *Lucia*) et un drame *Deux Cœur de Bonne* joué par les artistes les plus en vogue de la Nouvelle-Orléans. Prix du billet $1.

La mort du docteur J. Dickson Bruns.

"Here sleeps beneath his native soil,
Who since his manhood's work began,
Gave all his days of useful toil,
And, at the last, his life for man."

J. DICKSON BRUNS.
(*The Country Doctor*)

Le corps médical de la Nouvelle-Orléans jouit, à juste titre, d'un beau renom dans tous les Etats-Unis. Il compte en effet bien des membres distingués par leur caractère et leur talent, des hommes d'une habileté qui partout serait remarquée et chez lesquels le sentiment de l'humanité est largement développé.

Au premier rang de ces praticiens considérables et considérés, en pleine lumière figurait celui que nous venons de perdre, le docteur J. Dickson Bruns, une nature d'élite, écrivons-le sans hésiter.

Il suffisait de quelques instants de conversation avec lui pour le juger : c'était une tête, c'était un cœur, c'était un tempérament. La nature qui avait été si prodigue à son égard, comme si elle eût voulu rendre plus douloureuse encore sa perte prématurée, la nature l'avait doué d'un don de parole qui frappait à première audition.

La première fois que nous l'entendîmes dans une simple causerie d'amis, nous ne le connaissions, ni de vue, ni de nom, et le colorris de sa parole, la vivacité de sa pensée, la logique de son raisonnement nous frappèrent et vite et si bien qu'aussitôt nous nous enquîmes de lui, et, ajoutons-le, nous fûmes presque surpris quand on nous dit qui, et ce qu'il était; car à suivre l'expression de son visage, à l'entendre, nous avions cru tout d'abord être en face d'un artiste, d'un homme de lettres. L'imagination avait, en effet, débordé de cette conversation. Dès ce jour il nous devint sympathique au plus haut degré, ce nous était toujours un vif plaisir de le rencontrer, de l'entendre.

Le mort est une aveugle faucheuse qui nous enlève ainsi les meilleurs. Elle a frappé le docteur Bruns en pleine force de l'âge, en plein éclat de son talent, nous dirions presque en pleine jeunesse, car il n'avait pas 50 ans.

Oui, jeunesse est le mot, écrivons-le sans détour. En effet, il avait encore les dans, les enthousiasmes d'un homme de vingt-cinq ans; cette flamme qui était en lui, se faisait assoupir plus ardente dès qu'il parlait des choses et des personnes qu'il aimait. Et sa nature était essentiellement aimante; ses manifestations n'étaient pas seulement à la surface, elles jaillissaient de son âme; cet, entier et énergique au possible, vous ne lui eussiez rien fait exprimer qu'il ne pensât.

Dans cette belle organisation tout se prêtait en vigueur; mêlé fois la conviction acquise, il la soutenait de toute sa force, de tous ses moyens. C'est ainsi qu'il se jeta ardemment dans le mouvement sécessionniste; ainsi que pendant notre longue guerre il embrassa passionnément la cause du Sud, et renonça à toutes les promesses d'avenir qu'il avait trouvées au début de sa carrière, début qui fut un succès, pour se vouer, à Charleston, aux soins de Georgia Hospital. Il était à peine vingt-cinq ans alors, mais déjà son haut mérite l'avait fait remarquer des membres les plus autorisés de sa profession; déjà il était Forgueil de son père, homme de haute distinction aussi; déjà on le citait comme médecin, comme chirurgien. Avec la clarté d'un esprit supérieur il possédait aussi la sûreté de la main et du coup d'œil. Son diagnostic était aussi prompt que vrai.

De n'est qu'après la guerre, et à la suite d'un voyage en Europe, où il s'était rendu afin de mieux compléter encore des études déjà si complètes, qu'il quitta son Etat natal et vint se fixer à la Nouvelle-Orléans. Il y conquit vite sa place.

A peine y était il que de toutes parts on réclamait l'aide de son savoir et de cette expérience que l'on acquiert forcément à progressivement dans les camps.

Bientôt il fit partie d'une association qui ne sera pas oubliée, d'une association qu'il suffit de nommer pour qu'on en apprécie la rare valeur : J. Dickson Bruns, Samuel Choppin, D. Warren Bridgé, Cornelius Beard. Et depuis qu'il était parmi nous, depuis sa venue à la Nile-Orléans qui lui rendait toute l'affection qu'il avait pour elle, ses preuves de talent furent de tous les jours. Si bien qu'à cette heure, on le peut affirmer, une immense clientèle est véritablement en deuil. Elle se pressait hier à la maison mortuaire.

C'est que le docteur Bruns n'était pas seulement un médecin hors de pair, il était gaiet, nous l'avons écrit, une âme affectueuse, un ami dévoué, qui, avant de guérir les malades savait le consoler, l'apaiser, l'égayer.

Nous disions plus haut que la première fois que nous entendîmes le docteur Bruns nous crûmes un moment être en face d'un littérateur, d'un poète. Littérateur, poète, il l'était, et de bonne école; plus d'une page écrite par lui l'attesto éloquemment, et l'on a déjà cité de sa plume un poème : *Le médecin à la campagne* que plus d'un poète lui envierait. Nos confrères du *Times-Démocrat* reproduisaient hier cette production qui depuis chacun de ses cent-quarante-quatre vers laisse voir la belle âme, l'inspiration. Quelle forte série!

Quatour, chacun de trop rares discours qu'il a prononcés ici, ont été invariablement remarqués, et pour ce qu'ils renfermaient d'idées, et pour leur forme adéquate, et pour l'accent communicatif et philanthropique qu'il y mettait.

Citoyen, se rendant à l'appel du corps Confédéré, son rôle dans le White League et au 14 septembre 1874 sont les témoignages éclatants du culte qu'il avait voué au Sud et à la Louisiane. Nul ne dépensa plus d'initiative, plus d'énergie pour reconquérir à notre Etat les libertés qu'on lui escroquait. Sa bouillante et généreuse organisation si bien équilibrée se soulevait contre ces audaces; il en voulait fièrement la fin et le châtiment, et pour y arriver se plaçait carrément au poste du danger.

Le docteur Bruns avait épousé lui en secondes noces Mlle Mary Pierce, fille de M. Levi Pierce, un des noms les plus éminents du barreau. A cette compagne toute dévouée de sa vie, femme de grande distinction aussi, il laisse deux jolies enfants, dont les caresses et les prévenances apporteront plus tard de l'apaisement à son immense douleur. Plus tard, car il faut à de pareilles pertes leur long tribut de larmes; on les doit à l'homme aimé qui adorait les siens et que toute une communauté citait parmi ceux dont elle s'honorait.

Le docteur Bruns a succombé dimanche matin à une congestion cérébrale. Il avait encore son père, croyons-nous; à ce père, à cette veuve, à ces enfants nous adressons l'expression de notre plus entière sympathie. C'est, hélas! tout ce que nous pouvons ici. Qu'ils puisent de consolations devant pareille tombe ouverte d'hier.

LE NOUVEAU JOCKEY CLUB.—A ce soir le Concert-Promenade du Jockey Club. Il semble que le temps se mette de la partie pour mieux assurer encore le succès de cette soirée que tant de personnes attendent.

Ces mêmes du Jockey Club savent comment on reçoit; aussi font-ils toujours largement les choses afin que leurs fêtes soient dignes du monde distingué auquel elles s'adressent.

Celle-ci ne manquera pas aux traditions du Club. Grâce à la saison où nous voilà, les grandeurs jardins sont peignés comme jamais, l'éclairage compléacre, l'orchestre composé d'artistes ayant tous lui un nom.

Si nous nous plaisons à rendre justice à la façon dont le Jockey Club comprend et exerce l'hospitalité, nous ne devons point négliger d'écrire qu'il est en cela puissamment aidé par un secrétaire, un membre d'une infatigable activité, d'un goût fin et ingénieux, M. Geo. W. Nott.

FORT ESPAGNOL.—Nous rappelons au public que demain a lieu la véritable inauguration de la saison 1883, au Fort Espagnol. Nous pouvons annoncer qu'il sera 8 ré h. à 9 heures et demie du soir, un feu d'artifice dû à un artificier de premier ordre et dont chaque pièce soulèvera les bravos de la foule qui va se donner rendez-vous à cette belle fête de nuit. A côté de la nappe d'eau du Lac, les nappes de feu de M. Salter.

Ajoutons que le théâtre où va se jouer l'opérette au Fort Espagnol, avec ALICE OATES pour chanteuse, sera bientôt terminé et contiendra près de 2000 sièges.

Dans un flacon de "Brown's Iron Bitters" vous trouverez la vigueur, la fièvre et la santé.

LOUISIANE.

L'Etoile d'Iberie, du 19 mai :

Si, comme nous en sommes à peu près certains (le droit de passage étant de 5¢.) le chemin de fer de la Saline se prolonge jusqu'à Abbeville, et si comme il en est fortement question, la compagnie fait des "cours" portant de réservoir au fer, dans le but de transporter les sirops aux sucreries centrales; il sera très facile aux petits habitants de toute la région traversée par la ligne, de s'associer pour construire des moulins et des évaporateurs de toute grandeur et manufacturer en sirop, le jus des cannes qu'ils pourront faire croître. La question de combustible, pour ce qui regarde, le fait de la facilité de se procurer du charbon à un prix raisonnable et comme l'industrie a depuis longtemps en établit à bas prix, des évaporateurs, que la houille fait convenablement fonctionner, il est hors de doute, que nos fermiers trouveront un immense avantage à substituer à leur récolte de coton, celle de la canne. D'après un rapport lu à une séance de l'Association des Planteurs, par M. Wallis, il résulte qu'un sirop pesant 32° Beaumé, peut se garder un temps suffisamment long pour que tout danger de perte ne soit pas à craindre. Nous reviendrons sur ce sujet, dont nos petits habitants comprendront sans doute, toute l'importance.

—La fabrique de colliers et d'objets en mousse de la Nile-Iberie, ne peut suffire à la demande qui est faite de son produits, par la raison qu'elle ne reçoit pas une quantité suffisante de matière première: pourtant elle offre un prix égal et des conditions certainement autant, sinon plus avantageuses, que qui que ce soit. Il serait à propos, selon nous, qu'elle employât un colporteur qui, disposant aussi de moyens de transports suffisants, pulse s'entretenir en constante activité. Le moment ne manque pas, sans doute, mais l'expérience du passé montre qu'il faut aller la prendre sur place. C'est croyons-nous, le seul parti à prendre.

—Nous serions fort curieux de savoir pendant combien de temps le commerce de notre ville, endurera patiemment le blocus qui empêche les résidents des villes et des campagnes voisines, de venir faire leurs emplettes à la Nile-Iberie, et, pourtant, ils souhaitent de les faire, vu le grand bon marché et la modicité des prix. Nous n'exagérons rien en disant que, pratiquement parlant, nous sommes à peu près aussi complètement isolés que Robinson sur son île. De nombreuses personnes aussi venues nous voir, en nous disant à regret, nous priant d'essayer de stimuler un mouvement quelconque, qui mette fin à un si pénible état de choses. Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons déjà dit, mais pensons, que si une manifestation du sentiment public était faite, sous forme de pétition au Jury de Police, nous serions, sans doute, informés des assemblées publiques dans chaque ward de la paroisse où des résolutions conformes seraient adoptées, et par conséquent une entente établie pour l'intérêt général, que les difficultés qu'on rencontre actuellement pourraient sensiblement réduites, pour que dans peu disparaisse le blocus actuel, qui est non seulement une forte perte pour notre ville, mais aussi la dégénération la plus ironique et complète, de l'esprit progressif dont la Nile-Iberie se targue, auquel certes elle n'aura aucun droit si elle laisse subsister dans la paroisse un état de choses, qui, s'il se prolongeait, entraînerait fatalement sa ruine.

Le Méridional d'Abbeville (paroisse Vermillion), du 19 mai :

Le temps ayant été très favorable aux habitants pour le travail de la récolte, ils ont pu dans la dernière quinzaine mettre tout en ordre. A en juger par les récoltes que nous avons inspectées, nous pouvons dire que c'est parfait en fait d'ouvrage; elles ont la propreté d'un jardin bien entretenu. Il a plu, il y a huit jours, jusques pour préparer la plante à recevoir l'ouvrage nécessaire, en attendant mieux.

—Les cafés sont à 10 cents la douzaine à Abbeville.

—L'état sanitaire de la paroisse est des plus satisfaisants.

—Il a fait très chaud pendant la dernière semaine; mardi, surtout, a été extrêmement chaud.

—Le pronostique est que cette saison sera malsaine; les moustiques abondent partout et elles sont désagréables.

—Le commerce est mort ici; les marchands se plaignent beaucoup, et non sans bonne raison. Il faut espérer que le chemin de fer nous amènera un changement en mieux.

—Où le chemin de fer frappera-t-il Abbeville? Suivra-t-il les limites supérieures de village, ou frappera-t-il le centre? Voilà une question que nous ne prétendons pas résoudre, mais il est porté à croire que la ligne suivra de près le chemin public de la Grosse-Ile.

Le Sugar Planter (West Baton Rouge) du 19 mai :

Après avoir parcouru notre paroisse, dont nous avons visité presque toutes les habitations, nous pouvons nous rendre que les planteurs n'ont pas à se plaindre de la dégât causé des récoltes et qu'ils n'aperçoivent aucune cause d'appréhension pour l'avenir. Bien souvent nous les voyons se plaindre sans raison valable; bien que nous ne sachions de cas, aujourd'hui. Il est vrai que la plant de cannes a été assez longtemps inactif; il y a même eu un moment où le cultivateur pouvait craindre que tout le fruit de son peine ne fût perdu. Heureusement, le beau temps et un soleil généreux ont eu bien vite réparé le mal.

En général, la canne n'est guère en retard pour la saison.

De et de là, seulement, il y a rareté de bras, ou incapacité de la part des travailleurs. Certains planteurs ont été économes négligeant qui ont laissé se détériorer les barbères ou les fonds : et d'où de grosses dépenses de réparation ou d'entretien. En dehors de ces cas assez rares, tout va bien dans nos campagnes. Chacun a semé assez de maïs pour son usage ou pour la vente, et la plante se conduit aussi bien qu'il la peut désirer; la récolte paraît devoir en être fort abondante. Voilà la situation telle que nous l'avons pu nous en assurer, à peu près partout. S'il se produit plus tard des changements qui doivent affecter la récolte prochaine, nous en aventurons franchement nos cultivateurs.

—La rareté des bœufs est presque un sujet d'alarme pour notre paroisse. Si nous en nommes privés définitivement, il faudra bien nous en passer, comme nous l'entendons dire autour de nous, mais c'est là une assez triste consolation.

En réalité, il n'y a pas de bœufs sur le marché; et le peu que l'on peut en trouver, coûte le prix d'un cheval. Les bouchers se gardent bien de les acheter. Les nouveaux de choix sont tout au moins à 20 sous la livre; le reste de la bête se livre à 15 sous; c'est exorbitant. Il y a quelques sous à peine, la viande était abondante dans la paroisse; elle se vendait à un prix raisonnable, mais le dissolution a par livré et la ligne des anciens forts.

Les terrains nécessaires seraient payés par la Ville, mais comme compensation la zone de servitude militaire qui a 250 mètres d'étendue serait supprimée. La surface livrée ainsi à la construction serait de 800 hectares, environ le dixième partie de la surface du Paris actuel.

D'un autre côté, les anciennes fortifications ne seraient pas entièrement détruites, mais seulement rasées qu'au niveau du sol, et le gouvernement abandonnerait à la ville l'espace de 30 mètres situé à l'intérieur, ce qui permettrait de border de maisons tout le côté extérieur des boulevards militaires. Si enfin on ajoutait des trains plus fréquents sur les chemins de fer de ceinture et si on les mettait en correspondance avec des lignes d'omnibus ou de tramways allant de la périphérie au centre, on voit qu'on trouverait de ce côté un vaste débouché pour la création de logements à bon marché.

Mais l'étude de ce vaste projet est-elle bien urgente? Ne serait-il pas préférable de faciliter d'abord la construction dans tous les vastes terrains vides qui existent encore dans l'intérieur? Ne vendrait-il pas mieux créer des voies nouvelles à travers ces terrains, dont une grande partie appartient à la Ville ou à l'assistance publique?

C'est ce que la Commission s'est demandé, c'est ce qu'elle discutera dans ses prochaines séances avant d'aborder la discussion générale du projet qui lui a été soumis par l'administration.

C'est en tirant ainsi parti de toutes les ressources qu'il a sous la main, qu'un cultivateur prospère.

Le Points Coupee Banner (paroisse Pointe Coupée) du 19 mai :

Toutes les récoltes, sans exception, ont rapidement poussé, la semaine dernière; les prairies, les concombres ont fait leur apparition; il a été expédié, de nouveau, de grandes quantités de pommes de terre de False River et de l'île.

—Les eaux de la crevasse Morganza n'ont baissé que de deux pouces, tout au plus, dans les dix derniers jours. Ce sont les remblais du chemin de fer Pacifique qui les empêchent de se retirer plus rapidement. Ce retard forcera nos planteurs à faire de seconds semailles.

—Tout le 10e ward de notre paroisse est dans la joie; il a complètement échappé à l'inondation; il a des récoltes magnifiques. Aussi, n'y livre-t-on à toute sorte de réjouissances.

Notre confrère public, dans son dernier numéro, une carte du système des débouchés du fleuve, tel que le préconise le capitaine Cowden. Nous reviendrons sur ce sujet. Il est bon que nos lecteurs, qui connaissent déjà le plan de M. Eads, se rendent compte de celui que lui oppose M. Cowden.

Le People's Vindicator, (paroisse Natchitoches) :

Nos récoltes sont en très bon état, eu égard au temps humide que nous avons eu, la semaine dernière. Le coton et le maïs, le long de la rivière aux Cannes, poussent rapidement. M. Jones nous a montré plusieurs tiges de coton, provenant d'un champ de 400 arpents; elles ont déjà 5 à 6 pouces et portent de 8 à 10 feuilles; plusieurs bourgeonnent. M. Jones est un de nos plus habiles planteurs; il aura une aussi belle récolte, cette année, que les années précédentes.

—Le temps a été exceptionnellement humide, toute la semaine dernière, au grand désespoir de nos jardiniers et de nos fermiers; il a pu tous les jours. Cette semaine, il nous arrive tout le contraire; le tiédeur est superbe, les planteurs ne peuvent désirer mieux. Il y a, pourtant, quelques régions où la récolte ne se comporte pas aussi bien. Les pluies s'y prolongent trop longtemps.

M. Jules Ferry, président du conseil de France, a assisté, le 4 mai, à la pose de la première pierre d'une école professionnelle à Vierzon.

La République Française dit, au sujet du discours qu'il y a prononcé :

M. Jules Ferry a très bien fait remarquer le rôle réservé aux écoles de ce genre en disant qu'il s'agit, non point de former les cadres supérieurs de travail comme l'Ecole polytechnique ou l'Ecole centrale, si même les cadres inférieurs, les sous officiers, comme dans les Ecoles d'arts et métiers d'Angers, de Châlons et d'Aix, mais élever le niveau général des troupes elles-mêmes, de la grande masse ouvrière. Il a donné, en même temps, des indications nouvelles et extrêmement intéressantes, de moins sensiblement réduites, pour que dans peu disparaisse le blocus actuel, qui est non seulement une forte perte pour notre ville, mais aussi la dégénération la plus ironique et complète, de l'esprit progressif dont la Nile-Iberie se targue, auquel certes elle n'aura aucun droit si elle laisse subsister dans la paroisse un état de choses, qui, s'il se prolongeait, entraînerait fatalement sa ruine.

Le Globe de Paris :

Deux importantes séances ont été tenues par la commission du Conseil municipal chargée d'étudier le projet relatif à la création des logements à bon marché.

M. Alphand est venu communiquer à la Commission le résultat de ses démarches près le ministre de la guerre relativement à la suppression du mur d'enceinte.

Le département de la guerre, tout en étudiant la question, fait des réserves pénibles, sentant bien que la suppression d'une autre enceinte plus éloignée, enceinte qui serait de dimensions moindres que celle actuelle et qui en outre ne serait pas tout entière à construire, sur la Seine en tiendrait lieu du côté de Neuilly, puis le canal Saint-Denis, puis la Marne; elle passerait ensuite par Ivry et la ligne des anciens forts.

Les terrains nécessaires seraient payés par la Ville, mais comme compensation la zone de servitude militaire qui a 250 mètres d'étendue serait supprimée. La surface livrée ainsi à la construction serait de 800 hectares, environ le dixième partie de la surface du Paris actuel.

D'un autre côté, les anciennes fortifications ne seraient pas entièrement détruites, mais seulement rasées qu'au niveau du sol, et le gouvernement abandonnerait à la ville l'espace de 30 mètres situé à l'intérieur, ce qui permettrait de border de maisons tout le côté extérieur des boulevards militaires. Si enfin on organisait des trains plus fréquents sur les chemins de fer de ceinture et si on les mettait en correspondance avec des lignes d'omnibus ou de tramways allant de la périphérie au centre, on voit qu'on trouverait de ce côté un vaste débouché pour la création de logements à bon marché.

Mais l'étude de ce vaste projet est-elle bien urgente? Ne serait-il pas préférable de faciliter d'abord la construction dans tous les vastes terrains vides qui existent encore dans l'intérieur? Ne vendrait-il pas mieux créer des voies nouvelles à travers ces terrains, dont une grande partie appartient à la Ville ou à l'assistance publique?

C'est ce que la Commission s'est demandé, c'est ce qu'elle discutera dans ses prochaines séances avant d'aborder la discussion générale du projet qui lui a été soumis par l'administration.

Il a été exporté des Etats-Unis, en avril dernier, 5,166,882 boisseaux de maïs, dont 1,040,049 de New-York, 1,265,717 de la Nouvelle-Orléans, 876,151 de Baltimore, 815,431 de Philadelphie, 270,346 de Boston.

Les exportations de céréales de la Nouvelle-Orléans, en avril 1883, représentent une somme de $1,016,619, contre $132,095 en avril 1882.

Boston compte 31 écoles paroissiales catholiques, qui ont 14,810 élèves.

Des capitalistes anglais et écossais ont placé, l'année dernière, $30,000,000 dans le commerce des bestiaux, au Texas et dans le Wyoming.

TAUNTON, TENN.—Le Rev. D. F. Manly dit: "Brown's Iron Bitters" m'ont guéri de l'indigestion et de la dentition nerveuse, alors que les autres médicaments prescrits par les médecins ne produisaient aucun effet sur moi.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 5 mai.

Horsford's Acid Phosphate
Pour affections nerveuses, indigestion etc
S'adresser aux Rumford Chemical Works, Providence, R. I., pour les brochures. Expédition franco.

Décédé hier, à sept heures du matin, à l'âge de 23 ans, LOUIS-JOSEPH JEANNIN. Ses amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister ses funérailles, qui auront lieu ce matin à 10 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Camp et Berlin.

La "Sentinelle de Thibodeaux" est prié de reproduire cet avis.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré MERCREDI MATIN, à 7 heures, à l'Eglise Ste Anne, pour le repos de l'âme de feue Madame Veuve BERTRAND TOUZET, née Marie Charouiet, décédée le 19 mai 1883. Ses amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister à la cérémonie religieuse.

De la part de son mari et de sa fille.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré MERCREDI MATIN, à 7 heures, à l'Egl